MALADIES

DES

ARISTOCRATES.

Cac
FRC
5229

DEPUIS deux ans, environ, il regne en France, et particuliérement à Lyon, un genre de maladie qui, à mesure que la révolution du gouvernement François s'opere, acquiert une force surprenante. Les signes qui le caractérisent sont un égarement d'esprit qui porte continuellement à préférer l'ancien régime, à détester la nouvelle révolution du gouvernement François, avec désir constant de dominer et de tout subjuguer, suivi d'antipathie et de haine contre ceux qui veulent établir la liberté et l'égalité ; accompagné des fureurs de la discorde, d'agitations, d'insomnie et de maigreur.

PREMIERE ESPECE.

Délire aristocratique par intérêt.

Premier degré. Crainte de perdre la supériorité donnée par la richesse, ou les priviléges, ou le pouvoir arbitraire. Inquiétude, mauvaise humeur contre les députés ; disposition à recevoir toutes les impressions fâcheuses contre le peuple, et désir continuel de diviser, de régner, et de se soustraire à toutes les impositions décrétées par l'Assemblée Nationale.

Deuxieme degré. Tension douloureuse et constante de l'esprit pour semer le poison de la dis-

corde, renverser la Constitution et posséder les honneurs et les richesses qu'il avoit injustement ravis. Digestion difficile et laborieuse ; emportement, agitation au récit de tout ce qui tend à assurer le nouveau régime ; penchant invincible, diviser les patriotes, et à ne se réunir qu'avec les *aristocrates*, qui regrettent comme lui, honneur, richesse et pouvoir.

Troisieme degré. Haine invincible pour les députés patriotes ; amour inexprimable pour tous les prêtres réfractaires, les nobles et les financiers ; soif inextinguible de l'or des patriotes ; désir insurmontable de conserver, à quelque prix que ce soit, tout ce que les décrets sanctionnés ordonnent de perdre : efforts cachés et inouïs pour éviter d'obéir à la loi et pour faire répandre le sang des bons citoyens ; emportement et fureur contre les Etats-généraux, les députés et les prêtres qui ont prêté le serment : imagination tourmentée de projets et de complots de guerre civile ; insomnie, tristesse, effroi, fonctions de l'estomac entiérement dérangées ; teint pâle, jaune et abattu, yeux caves, hagards ; maigreur, abattement excessif des forces.

Les personnes d'un tempérament bilieux, les avares, les riches privilégiés, les riches ecclésiastiques, les nobles modernes et les financiers sont plus sujets à cette espece de maladie que les femmes et les jeunes gens. Plus le malade est attaché au pouvoir arbitraire et aux richesses, plus il y a de danger et de difficulté à obtenir une guérison parfaite. Souvent la maladie est incurable, lorsque l'avarice, l'entêtement et la haine tiennent à la constitution du malade.

Curation. A peine le délire aristocratique par intérêt commence-t-il à se développer, qu'il faut engager le malade à ne fréquenter que les vrais patriotes ; il apprendra d'eux que la perte qu'il essuie n'est que momentanée, et qu'elle n'est rien en comparaison

THE NEWBERRY
LIBRARY

de la liberté qu'il acquiert, du bonheur dont jouira la nation, de l'accroissement du commerce, de la fertilité des campagnes, et de la récompense seulement accordée au vrai mérite. Il saura que l'argent du peuple ne tombera plus entre les mains des déprédateurs des finances ; que l'économie naîtra nécessairement du nouvel ordre de choses, et que dans la suite la diminution graduelle des impôts le rendra plus riche et plus heureux. Il se persuadera facilement que la justice ne sera plus injuste et barbare ; que le crime sera également puni dans toutes les classes de citoyens ; qu'il n'existera plus des vampires, et que les habitans des campagnes cesseront de le craindre, mais qu'ils le chériront ; enfin il ne pourra pas ignorer qu'un gouvernement despotique ne respecte aucune classe de citoyens, que le plus foible est toujours la proie du plus fort, et que le plus fort (je veux dire le despote et ses ministres) peut, par sa seule volonté, anéantir tous ceux qui se croient assez puissans pour résister au pouvoir arbitraire.

Lorsque le délire est parvenu au second degré, défendez au malade toute espece de communication avec les aristocrates, et même avec les patriotes, parce que ces derniers ne peuvent ni le convaincre, ni le persuader : qu'il forme donc société avec des personnes enjouées, absolument indifférentes sur tous les événemens actuels : qu'il ne lise aucun des journaux, principalement les écrits incendiaires et calomnieux des ennemis du bien public ; qu'il s'occupe d'objets entiérement opposés aux idées que feroient naître les décrets de l'Assemblée Nationale ; qu'il monte souvent à cheval ; qu'il mene une vie champêtre ; que la chasse, la musique, les ris et les jeux tour-à-tour se succedent ; enfin, que sa table soit frugale ; peu d'alimens à chaque repas, particuliérement au souper ; abstinence en-

tiere des liqueurs, du café et de tout ce qui peut enflammer.

La maladie est-elle à son troisieme et dernier degré, il faut sur-le-champ faire prendre un demi-bain d'eau à peine tiede, et pendant tout le temps du bain, maintenir sur la tête une vessie remplie d'eau à la glace. Ce bain sera réitéré deux fois par jour, et une heure chaque fois. Ordonnez pour unique boisson, de l'eau de poulet ou de l'infusion de fleurs de tilleul ou de l'eau à la glace. Si le malade est d'un tempérament sanguin, prescrivez avant le bain une saignée au pied, ou plutôt l'application de douze sangsues à la cuisse. Faites en sorte qu'il soit toujours environné de personnes très-gaies, qui ne lui parlent jamais de l'Assemblée Nationale. Employez, comme dans le second degré de cette espece de maladie, les secours de la musique, de la danse, de l'exercice du cheval et de la chasse. Conseillez le séjour de la campagne; éloignez avec soin tout ce qui peut aigrir le caractere et causer le plus léger emportement; ne permettez point l'usage du vin; que les plaisirs de l'amour soient très-modérés, et qu'on écarte de ses yeux tout ce qui peut lui rappeller le moindre souvenir des prétendues pertes dont son ame a été si vivement frappée.

DEUXIEME ESPECE.

Délire aristocratique par communication.

Premier degré. Mauvaise opinion des Etats-généraux et des représentans patriotes, suggérée par des aristocrates; opinion ainsi adoptée, plus par séduction que par intérêt: prévention contre tous les décrets de l'Assemblée Nationale, et disposition à entendre dire beaucoup de mal du nouveau régime du gouvernement François. A la suite de ces con-

versations, inquiétude, soucis, agitations, crainte, terreur.

Deuxieme degré. Colere aveugle contre les députés et l'Assemblée Nationale, jusqu'à ne vouloir ni étudier ses décrets, ni entendre parler de ce qu'ils ont fait pour le bonheur de la nation; ni lire les ouvrages en leur faveur. Crainte presque continuelle de se voir, ainsi que les siens, la victime des maux qu'on ne cesse de présenter à son imagination déja effrayée, et que l'on a soin de faire envisager comme prêts à l'accabler.

Douleurs de tête plus ou moins aiguës; mouvemens spasmodiques et momentanés dans la région épigastrique: ébranlement convulsif de tout le corps au bruit le plus léger; digestion laborieuse, peu d'appétit, agitation pendant la nuit, et souvent insomnie ou sommeil fréquemment interrompu par des songes sinistres.

Troisieme degré. Inquiétude habituelle et violente sur l'avenir; dégoût, défaut d'appétit, maigreur, disposition aux mouvemens convulsifs; douleurs de tête par intervalle très-aiguës, souvent convulsions de la tête et des extrémités; gonflement considérable de la région épigastrique; fonctions de l'estomac dérangées; au moindre bruit, effroi qu'augmentent tous les symptômes: accès irréguliers et à différentes heures de la journée, plus forts après le récit de quelques succès remportés par les amis de la patrie sur les partisans de l'ancien régime.

Cette espece de délire est la plus commune dans cette ville; les femmes, les personnes douées d'une grande sensibilité, les dévotes, les gens foibles et timides, les hommes incapables de penser par eux-mêmes, les tempéramens mélancoliques, pituiteux, les sujets valétudinaires et cacochimes y sont très-exposés.

Curation. Lorsque la maladie n'est qu'à son premier et second degré, elle offre les plus grandes espérances

de guérison ; mais parvenue au troisieme degré, elle devient très-difficile à guérir, et souvent dégénere en affection hypocondriaque ou en passion hystérique.

Sa curation differe peu de celle du délire aristocratique par intérêt : Recommandez sur-tout au malade de n'avoir aucune communication avec les aristocrates et les calomniateurs de l'Assemblée Nationale ; qu'il ne lise que des ouvrages propres à le faire revenir de ses mauvaises opinions ; qu'il recherche les sociétés enjouées et agréables, et que les spectacles, la promenade à pied et à cheval, la danse, les jeux et les ris remplacent les soucis, les chagrins, les inquiétudes et le désir de la solitude.

Lorsque la maladie approche du troisieme degré, ordonnez les demi-bains, d'eau à peine tiede, au nombre de deux par jour ; l'un le matin pendant une heure, et l'autre le soir, deux heures avant souper, et l'application de la glace sur la tête pendant le bain. La nourriture doit être légere ; la boisson consistera en une infusion de feuilles d'oranger, refroidie à la glace : l'eau de poulet où l'on aura fait macérer des fleurs de tilleul, l'eau fraîche où l'on aura agité un grand nombre de fleurs de camomille-romaine, sont encore très-avantageuses. Par intervalles faites avaler des petits morceaux de glace ; évitez, avec le plus grand soin, les purgatifs ; quelque grand que soit le dégoût, ils seroient funestes. Les envies de vomir, le vomissement, ne sont point ici des indications pour employer l'émétique ; l'acreté de la bile n'est point la cause du délire ; cherchez à l'adoucir et non à la chasser par le moyen d'un émétique qui irriteroit les nerfs, fatigueroit le cerveau, et seroit capable de faire périr le malade au milieu des convulsions.

TROISIEME ESPECE.

Délire aristocratique par peur.

Crainte continuelle d'éprouver, de la part du Peuple, ou des Patriotes, ou de l'Assemblée Nationale, la punition des crimes que la conscience reproche : désir continuel de rétablir promptement l'ancien régime, pour être à l'abri de toutes recherches et des justes chatimens : efforts inouis et manœuvres secretes, afin d'opérer cette révolution : terreur subite au récit des supplices et des exécutions faites sur les méchans citoyens : espérance soutenue de voir bientôt le peuple asservi, et payer de son sang le courage qu'il a montré pour aspirer à la liberté, et maintenir l'Assemblée Nationale dans tous ses droits : vive inquiétude, souci cuisant, pleurs fréquens, noirs chagrins, crainte perpétuelle de la mort : sommeil interrompu avec songes affreux, suivis d'agitations et d'insomnie cruelles : constriction violente et douloureuse dans la région épigastrique : effroi violent au plus léger bruit : palpitations de cœur très-fréquentes : volonté pressante de quitter sa patrie ; et, pour l'ordinaire, fuite précipitée, et accompagnée d'une sorte d'appréhension d'être arrêté ou de perdre la vie : horreur invincible pour toute société de patriotes : yeux hagards, maigreur, manque d'appétit, digestion troublée, diarrhée plus ou moins considérable : quelquefois mouvemens convulsifs : pleurs involontaires : souvent défaillance avant ou après chaque accès de peur.

Les tempéramens sanguins, les bilieux, les mélancoliques, les ambitieux, les perfides, les artificieux, les hypocrites ; les personnes accoutumées à employer, pour leurs propres intérêts, le pouvoir arbitraire ; les principaux agens des trames ourdies en secret contre la révolution patriotique, et les

lâches défenseurs du despotisme, ont plus de disposition à être affectés du délire aristocratique que ceux qui ont peu de reproches à se faire : le danger de la maladie est en raison de l'énormité des crimes, et de la crainte de subir les peines portées par la loi ou par l'opinion publique.

Curation. Aussitôt que les premiers symptômes se font appercevoir, engagez le malade à voyager chez un Peuple ami et défenseur de la liberté : qu'il parcourre la Suisse, qu'il y fasse même de longs séjours, sans avoir aucune espece de correspondance et de communication avec les partisans de l'ancien régime : qu'il se garde bien de s'arrêter longtems dans les villes de ces fortunés Cantons ; il y trouveroit encore des hommes qui tendent sans cesse à s'emparer du pouvoir, et à en abuser ; au lieu que dans les campagnes, il y verra toujours l'homme heureux, tranquille, toujours prêt à verser son sang pour défendre sa liberté et sauver sa patrie : la société de tels habitans instruit, distrait, rafermit le courage, calme les violentes inquiétudes, et rend moins lâche, moins pervers et moins cruel.

Si malgré ce régime l'ennui et la crainte le poursuivent, qu'il s'embarque et aille gagner ces rivages heureux, où la conquête de la liberté a coûté tant de sang : le roulis du vaisseau, l'espece de satisfaction de s'éloigner de ceux qu'on redoute ; l'amour de la Patrie, qui pour lors croît à mesure que l'on s'en éloigne, et la certitude de voir ses anciens crimes impunis, tout changera les impressions fâcheuses de l'imagination égarée, et le malade goûtera, pendant quelques instans, les douceurs du bonheur passager.

Est-il dans l'impossibilité de voyager ? invitez-le de se transporter sur le champ au milieu de nos montagnes les plus escarpées, pour y vivre ignoré, à la maniere du plus simple des laboureurs ; il n'entendra rien qui soit capable de l'effrayer ; au

contraire, les mœurs simples de ces habitans, leur éloignement pour tout genre de complots et de projets destructeurs, leur tranquillité habituelle, soutenue par l'amour ardent de conserver leurs propriétés, de défendre la liberté, et d'obtenir l'égalité, inspirent nécessairement des sentimens bien opposés à ceux de l'homme qui tremble sans cesse à la vue de ses crimes, et de la punition dont il est menacé.

Mettez en usage la plupart des remedes prescrits contre le délire par communication; recommandez sur-tout les demi-bains froids, l'exercice, la gaieté, la dissipation et la frugalité : enfin, que le malade se pénetre d'une vérité qui a toujours servi à caractériser la nation la plus généreuse de l'univers: Que le François, quelque indigné qu'il soit à la vue du crime, est plus prompt à pardonner qu'à punir.

QUATRIEME ESPECE.

Délire des prêtres réfractaires à la Loi.

Premier degré de la maladie. Désir continuel de faire passer aux yeux de tous les chrétiens la révolution Françoise comme funeste à la Religion : efforts multipliés et cachés pour faire tout entreprendre contre les nouvelles lois, aux hommes faciles à séduire, et particuliérement aux femmes dévotes, crédules, entêtées, fanatiques ou susceptibles de le devenir : désespoir intérieur de voir les richesses immenses dont le clergé de France s'étoit emparé, décrétées biens nationaux, et vendues pour payer les dettes de la nation : tourment cruel et secret de ne plus jouir sur tous les François d'un pouvoir arbitraire et absolu, usurpé dans les siécles d'ignorance : envie de passer pour persécuté ou pour martyr; inclination très-forte à se réunir avec tous les prêtres réfractaires, même avec les ci-devant nobles, les financiers et tous les suppôts de l'ancienne

justice, afin de former des projets funestes à la révolution : air sombre, taciturne, yeux couverts, tantôt fixes, tantôt agités, regard inquiet et fuyant celui des patriotes : démarche lente, pensive, et représentant l'image d'un homme fatigué de pensées criminelles.

Deuxieme degré de la maladie. Déclamations pleines de fiel, de méchanceté et d'hypocrisie contre la constitution, les représentans de la nation et les prêtres qui ont prêté le serment : refus constant de reconnoître les curés et les évêques nommés par le peuple : imagination vivement préoccupée des moyens de soulever les dévotes, les personnes irritables et méchantes contre les prêtres, les curés, les évêques et les hommes qui soutiennent la constitution : agitation de tout le corps ; yeux hagards, soupirs, plaintes ameres sur l'état présent de la Religion qu'ils ne cessent de vouloir démontrer comme détruite : haine invincible contre tous les électeurs et administrateurs patriotes : complots sourds et intrigues secretes pour faire nommer des électeurs qui pensent comme lui, quoiqu'ils jouent le rôle de patriotes : répugnance invincible à rester seul ; désir perpétuel à se réunir avec ses semblables pour injurier, blasphêmer et détruire : blanc des yeux jaunâtre ; teint de couleur bilieuse ; douleur plus ou moins aiguë vers le creux de l'estomac ou à l'épigastre ; accroissement de cette douleur au plus léger succès des patriotes ; au contraire, diminution de la douleur et visage riant, dès qu'il apprend une nouvelle qui lui fait espérer une guerre civile ou la mort de tous les bons citoyens : pouls concentré, souvent inégal ; défaut d'appétit, bouche seche et amere, insomnie, maigreur.

Troisieme degré de la maladie. Augmentation de tous les symptômes ci-dessus, à mesure que tous les projets enfantés contre la révolution, s'évanouissent : mauvaise humeur, accompagnée d'injures, de me-

naces et d'actions violentes contre ceux qui ne pensent pas comme lui, même contre les dévotes et les personnes les plus chéries, lorsqu'elles n'ont pas exécuté strictement le projet sinistre qui avoit été arrêté : transports souvent furieux, à la vue de leurs prétendus ennemis, ou au récit des bonnes actions des patriotes : insomnie, terreur; pouls inégal, petit, concentré, et par intervalles intermittent : fantômes horribles qui se présentent sans cesse à leur vue ; crainte de la mort, très-rarement désir sincere d'être martyr : douleurs de tête, aiguës ; urines rouges, brûlantes et en petite quantité : vomissement de bile noirâtre et caustique ; maigreur extrême et abattement excessif des forces : par intervalle, délire furieux, mouvemens convulsifs, bientôt suivis d'une mort qui laisse sur le visage les traits de fureur dont l'ame étoit cruellement agitée.

Les prêtres d'un tempérament bilieux ou mélancolique, d'une constitution irritable, accoutumés à dominer ou à jouir de grandes richesses, les hébétés, les ignorans et les hypocrites sont plus exposés à ce délire que les personnes douées d'un tempérament sanguin ou pituiteux, et qui ont toujours mené une vie frugale et laborieuse : en conséquence, il ne faut pas s'étonner que les aumôniers des religieuses, les ci-devant chanoines, comtes ou abbés, les anciens archevêques, les moines riches ou trop bien nourris, ne soient infectés de cette espece de maladie.

Curation. Dès que le délire commence à se développer, faites transporter le malade dans une campagne dont l'air soit pur et frais, et où il ne puisse voir que de vrais patriotes enjoués, tranquilles et modérés : faites mordre quatre ou six ou huit sangsues aux cuisses; après la chûte des sangsues, laissez couler plus ou moins de sang, suivant la violence des symptômes, l'ancienneté de la maladie et le degré de pléthore. Ensuite, prescrivez deux demi-bains d'eau froide par jour, d'une heure chacun ;

pendant tout le temps du bain, couvrez la tête du malade d'une vessie de cochon remplie d'eau froide, où l'on aura ajouté de la glace. Ordonnez, pour unique boisson, du petit-lait ou de l'eau de poulet, suivant le tempérament du malade et l'état de son estomac. Que la nourriture soit entiérement végétale; recommandez l'usage des fruits fondans; ne permettez pas d'autre lecture que celle du bréviaire : les journaux, les gazettes, et sur-tout les mandemens de nos bons évêques ne servent qu'à aigrir ses maux : tenez-vous en garde contre toutes les tentatives des dévotes pour lui parler ou lui faire passer des lettres; à leur vue, l'imagination s'échauffe et le délire s'accroît.

Le délire est-il parvenu au second degré, faites transporter sur-le-champ le malade à l'hôpital, dans une salle qui sera uniquement destinée pour cet objet, et distinguée par le titre suivant : *Salle des prêtres fous par aristocratie*. Là, les médecins auront soin de le veiller de près, de le faire baigner trois fois par jour dans le Rhône, et de défendre à tout ennemi de la révolution de le voir ou de lui parler; il sera conduit deux fois par jour aux Brotteaux, seulement accompagné d'un frere doux, patient, gai, qui ne l'entretiendra d'aucun objet relatif à la constitution. Le malade prendra, pour unique boisson, de l'eau pure et froide, où l'on aura trituré une des semences froides : si le pouls est dur, fort et concentré, l'application des sangsues aux cuisses sera réitérée; supposé que les sangsues ne pussent pas évacuer promptement une grande quantité de sang, au moment où un excès de pléthore augmente les symptômes, saignez à la jugulaire. Le régime ordonné dans le premier degré de la maladie, doit convenir dans le second, jusqu'à ce que le malade reconnoisse l'évêque élu par le peuple.

Le délire parvenu au troisieme degré, offre peu d'espérance de guérison, car l'observation nous a prouvé jusqu'à présent que tous les essais ont été in-

fructueux : cependant, comme il n'est pas du devoir du médecin d'abandonner le malade à une mort certaine, l'on tentera le lait d'ânesse pour seule nourriture et boisson, les douches d'eau froide et de vinaigre sur la tête ; le repos le plus parfait et l'éloignement de tous les objets qui peuvent irriter une imagination si dépravée.

CINQUIEME ESPECE.

Délire des faux Patriotes.

Premier degré. Efforts continuels et pénibles, de passer aux yeux du peuple ou des bons citoyens, pour zélé patriote, avec crainte d'être découvert, et de ne pas obtenir les places, les richesses et les honneurs qu'il ne cesse de convoiter : désespoir affreux, lorsqu'il voit le peuple lui préférer des sujets vertueux et amis de la patrie : inquiétudes cruelles pour faire pénétrer les traits empoisonnés de la calomnie qu'il lance sans cesse dans les ténebres, contre ceux qu'il croit nuire à ses projets intéressés : plaintes hypocrites, de ce qu'il est l'objet de la calomnie et de la diffamation, tandis qu'il ne travaille, dit-il, que pour le bonheur de ses concitoyens, qu'il obéit avec ponctualité à la loi, et qu'il engage tous ses freres à suivre son exemple.

Second degré. Desir ardent de se montrer à la tête de toutes les especes d'assemblées populaires, ou patriotes, ou militaires, pour en imposer à ceux qui ne jugent que par les apparences : tantôt affectant de protéger les foibles, et ceux qui se prosternent devant les riches et les grands ; tantôt vil, rampant et flatteur auprès de ceux qui ont la confiance du peuple, ou qui possedent l'art de le tromper et séduire : soucis rongeurs sur la réussite de ses démarches cachées ou publiques ; appréhension douloureuse d'être reconnu pour un homme qui trâme, en secret, des complots funestes à la

patrie : application soutenue de l'esprit à connoître l'opinion publique sur tous les événemens qui l'intéressent, et à la soutenir devant le peuple, pour paroître prendre vivement ses intérêts à cœur : crainte perpétuelle de perdre la place lucrative, ou le grade distingué dont le peuple l'a honoré, ou de ne pas obtenir ce qu'il désire pour subjuguer les amis de la révolution, et accélérer l'exécution des complots secrets de nos ennemis ; imagination vivement tourmentée pour découvrir les meilleurs moyens de faire nommer lui et ses amis, électeurs, ensuite de se faire adjuger la place la plus lucrative et la plus honorable, ou de devenir député à l'Assemblée Nationale pour la seconde législature. Sollicitude, ennuis, tristesse, maigreur, défaut d'appétit, abattement de courage, effroi au moindre reproche des citoyens, sur sa conduite ; yeux ardens, langue avide, chargée, d'un jaune noirâtre sur le fond ; soif proportionnée aux tourmens de son esprit, insomnie, agitation, peau brûlante et seche.

Troisieme degré. Tourmens affreux de ne pouvoir réussir dans aucune de ses entreprises ; haine violente contre tous les hommes sinceres, vertueux, amis chauds de la constitution, et prêts à dévoiler le crime : derniers efforts d'une imagination excessivement fatiguée, afin de faire tomber dans le piege les citoyens de bonne foi, et faciles à donner leur confiance à l'imposteur le plus hardi : douleur de tête très-aiguës ; traits du visage décomposés, teint plombé, yeux presque éteints, vomissement de bile verdâtre et caustique, abattement excessif des forces ; pouls petit, serré, intermittent ; mouvemens convulsifs, suivis d'une angoisse perpétuelle ; soupirs étouffés, soif dévorante ; extinction entiere de toutes les fonctions : les hommes bouffis d'orgueil, vindicatifs, méchans, hypocrites, pleins d'amour-propre, d'un tempérament bilieux ou mélancoliques, sont rarement à l'abri de cette espece

de délire : les dévots, les affamés, les ambitieux, les jaloux en éprouvent des effets funestes. Il est extraordinaire de voir les femmes atteintes d'une telle maladie.

Curation. Aussi-tôt que les premiers symptômes paroissent, envoyez le malade sur les montagnes les plus escarpées de la Suisse, pour y prendre des eaux minérales apéritives ; plus il sera solitaire, moins il aura d'occasion de séduire et tromper. Obligez-le de lire attentivement *Plutarque*, *Montagne*, *Jean-Jacques Rousseau*, *Mably*, et les Décrets de l'Assemblée Nationale : empêchez-le de voir les intrigans, les ennemis de la révolution, les prêtres réfractaires, les financiers ; les ci-devant nobles, tels que les échevins ; les apprentifs nobles, comme les recteurs et les riches négocians : faites tomber le masque de l'hypocrisie ; dévoilez ses actions, et démontrez-en le but : recommandez qu'on le baigne trois fois par jour dans le Rhône ; soumettez-le à la diete blanche ; ses humeurs sont si âcres, qu'il faut tout employer pour les adoucir ; ses exercices doivent être très-modérés : qu'il habite une campagne dont l'air soit pur et frais, toujours environné de patriotes francs, sinceres, ennemis jurés de l'imposture et de la mauvaise foi : ne l'entretenez que des avantages précieux de la liberté, et de l'égalité, de l'obéissance ponctuelle à la loi, et de l'excellence de notre constitution : démontrez-lui le bonheur dont le peuple François va jouir, s'il veut choisir dans sa sagesse, des administrateurs désintéressés, vertueux, amis et protecteurs de l'ordre et de la tranquillité publique, prêts à se sacrifier, plutôt que de voir la loi enfreinte, incapables de favoriser la marche tortueuse des despotes, d'opprimer la vertu, d'altérer la constitution, de protéger les méchans, et d'être séduits par les hypocrites.